

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

JANVIER
FÉVRIER
MARS 2014

LES INVITÉS DU CINÉMA

DOMNIQUE CABRERA, RÉALISATRICE

Grandir

Mercredi 15 janvier à 20h30

GROUPES MEDVEDKINE

courts métrages

Jeudi 6 février

à 18h30 et 21h

ISABELLE CZAJKA, RÉALISATRICE

D'amour et d'eau fraîche,

La Vie domestique

Mercredi 12 février

à 18h30 et 20h30

ANNE-LAURE DAFFIS ET

LÉO MARCHAND, RÉALISATEURS

Vacances au cinéma /

La Saint-Festin,

La Vie sans truc

Mardi 26 février à 14h30

MARIANA OTERO, RÉALISATRICE

À ciel ouvert

Mardi 18 mars à 20h30

SOMMAIRE

- P.6 **OZU**
DU 6 AU 16 JANVIER AU KURSAAL
- P.8 **ZOOM I USED TO BE DARKER...**
DU 9 AU 16 JANVIER AU KURSAAL
- P.10 **CINÉ SCÈNES THE CONNECTION**
MERCREDI 8 ET 15 JANVIER AU KURSAAL
- P.12 **FRANCIS FORD COPPOLA**
DU 10 AU 18 JANVIER AU KURSAAL
- P.14 **TRILOGIE BILL DOUGLAS**
DU 5 AU 11 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.16 **COURTS MÉTRAGES MEDVEDKINE**
JEUDI 6 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.18 **BRIAN DE PALMA**
DU 9 AU 17 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.20 **ZOOM ISABELLE CZAJKA**
DU 14 AU 18 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.23 **VACANCES AU CINÉMA**
DU 25 FÉVRIER AU 6 MARS À L'ESPACE
- P.27 **RÊVES DE TRAIN**
DU 10 AU 19 MARS AU KURSAAL
- P.31 **ZOOM À CIEL OUVERT**
DU 15 AU 19 MARS AU KURSAAL
- P.32 **CINÉ SCÈNES LET'S GET LOST**
MERCREDIS 12 ET 19 MARS AU KURSAAL
- P.33 **CINÉ-CONCERT**
- P.34 **ACTIONS!**

ÉDITO

Il arrive parfois que, parmi tous les films vus, l'un d'entre eux nous bouleverse comme aucun autre. Sentiment étrange de découvrir une œuvre rare dont on se demande comment elle a pu rester ignorée, oubliée, enterrée aussi longtemps. Ce film qui nous regarde aujourd'hui avec une telle puissance a été réalisé entre 1972 et 1978. Nous le devons à Bill Douglas, cinéaste écossais méconnu, disparu dans l'indifférence en 1991 en ne laissant que quelques bobines de films derrière lui. Un distributeur français a la bonne idée de le ressortir en salle après une restauration du British Film Institute. Plus précisément, il s'agit de trois moyens métrages, une trilogie brève, comme trois fragments d'une autobiographie superbement stylisée. Bill Douglas raconte le passage douloureux de l'enfance à l'adolescence d'un jeune garçon né dans la misère d'un village minier écossais et devant faire face à la cruauté qui peuple son désert affectif. Point de misérabilisme dans le propos de l'auteur qui met surtout en scène le lent apprentissage du regard sensible et attentif d'un enfant sur un monde qui ne le reconnaît pas ou si peu. En développant sa propre vision du monde jusqu'à devenir cinéaste, il peut laisser derrière lui son enfance martyre. Au delà de ce parcours improbable, c'est la mise

en forme de ce regard par Bill Douglas qui étonne: fulgurance et pureté des plans, sens de l'ellipse, son style est unique. Il met en scène un univers et fait naître un monde qui nous saisit par sa poésie brute et l'humanité qui s'en dégage. Il y a là quelque chose du mystère qui fait d'un simple film une œuvre d'art et le rappel opportun que l'art, au delà des époques et des genres continue à nous être indispensable.

Anne Tanguy,
Directrice de la Scène nationale
et Jean-Michel Cretin,
Responsable cinéma

AU KURSAAL

LU. 6 JAN	18H30	VOYAGE À TOKYO
	21H	LE GOÛT DU SAKÉ
MA. 7 JAN	18H30	LE FILS UNIQUE
	21H	VOYAGE À TOKYO
ME. 8 JAN	18H30	VOYAGE À TOKYO
	21H	CINÉ SCÈNES / THE CONNECTION
JE. 9 JAN	18H30	LE GOÛT DU SAKÉ
	20H30	I USED TO BE DARKER
VE. 10 JAN	18H30	LE PARRAIN I
SA. 11 JAN	14H30	LE PARRAIN I
	18H	LE PARRAIN II
DI. 12 JAN	20H	LE PARRAIN II
LU. 13 JAN	18H30	LE GOÛT DU SAKÉ
	21H	I USED TO BE DARKER
MA. 14 JAN	18H30	I USED TO BE DARKER
	21H	LE FILS UNIQUE
ME. 15 JAN	18H30	CINÉ SCÈNES / THE CONNECTION
	20H30	GRANDIR + RENCONTRE
JE. 16 JAN	18H30	GRANDIR
	21H	LE FILS UNIQUE
VE. 17 JAN	18H30	LE PARRAIN I
SA. 18 JAN	14H30	LE PARRAIN II
ME. 5 FÉV	18H30	TRILOGIE BILL DOUGLAS / PARTIES 1-2
	20H30	TRILOGIE BILL DOUGLAS / PARTIE 3
JE. 6 FÉV	18H30	MEDVEDKINE BESANÇON + RENCONTRE
	21H	MEDVEDKINE SOCHAUX + RENCONTRE
VE. 7 FÉV	18H30	TRILOGIE BILL DOUGLAS / PARTIES 1-2
	20H30	TRILOGIE BILL DOUGLAS / PARTIE 3
SA. 8 FÉV	16H30	TRILOGIE BILL DOUGLAS / PARTIES 1-2
	18H30	TRILOGIE BILL DOUGLAS / PARTIE 3
DI. 9 FÉV	20H	BLOW OUT
LU. 10 FÉV	18H30	BLOW OUT
	21H	TRILOGIE BILL DOUGLAS / PARTIES 1-2

MA. 11 FÉV	18H30	TRILOGIE BILL DOUGLAS / PARTIE 3
	21H	L'ANNÉE SUIVANTE
ME. 12 FÉV	18H30	D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE
	20H30	LA VIE DOMESTIQUE + RENCONTRE
JE. 13 FÉV	18H30	L'ANNÉE SUIVANTE
	21H	D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE
VE. 14 FÉV	18H30	OBSESSION
	21H	SCARFACE
SA. 15 FÉV	14H30	BLOW OUT
	17H	SCARFACE
DI. 16 FÉV	20H30	OBSESSION
LU. 17 FÉV	18H30	OBSESSION
	21H	SCARFACE
LU. 10 MAR	18H30	LA BÊTE HUMAINE
	21H	UNE FEMME DISPARAÎT
MA. 11 MAR	18H30	UNE FEMME DISPARAÎT
	21H	LA BÊTE HUMAINE
ME. 12 MAR	18H30	CINÉ SCÈNES / LET'S GET LOST
	21H	TRANS-EUROP-EXPRESS
JE. 13 MAR	18H30	BERTHA BOXCAR
	21H	SNOWPIERCER
VE. 14 MAR	18H30	RUNAWAY TRAIN
	21H	TRANS-EUROP-EXPRESS
SA. 15 MAR	16H	À CIEL OUVERT
	18H30	SNOWPIERCER
	21H	RUNAWAY TRAIN
DI. 16 MAR	20H	LA BÊTE HUMAINE
LU. 17 MAR	18H30	TRANS-EUROP-EXPRESS
	21H	BERTHA BOXCAR
MA. 18 MAR	18H30	BERTHA BOXCAR
	20H30	À CIEL OUVERT + RENCONTRE
ME. 19 MAR	18H30	À CIEL OUVERT
	20H30	CINÉ SCÈNES / LET'S GET LOST

À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

MA. 25 FÉV	10H30	LES PETITS CANARDS DE PAPIER
	14H30	LA SORCIÈRE DANS LES AIRS
ME. 26 FÉV	10H30	LA SORCIÈRE DANS LES AIRS
	14H30	SÉANCE (TRÈS) ANIMÉE
JE. 27 FÉV	9H30	ATELIER BERZINGUE
	10H30	LES PETITS CANARDS DE PAPIER
	14H30	MONTE LÀ-DESSUS!
LU. 3 MAR	10H30	LES PETITS CANARDS DE PAPIER
	14H30	CYCLONE À LA JAMAÏQUE
MA. 4 MAR	10H30	LA SORCIÈRE DANS LES AIRS
	14H	ATELIER CAMERA OBSCURA
	14H30	MONTE LÀ-DESSUS!
ME. 5 MAR	10H30	LA SORCIÈRE DANS LES AIRS
	14H30	CYCLONE À LA JAMAÏQUE
JE. 6 MAR	10H30	LES PETITS CANARDS DE PAPIER
	14H30	MONTE LÀ-DESSUS!

CINÉ-CONCERT

AU THÉÂTRE ET À L'ESPACE

MA.28 JAN	20H	UN SI DOUX VISAGE
MA. 28 JAN	10H	BONJOUR LA NEIGE
	14H30	BONJOUR LA NEIGE
	19H	BONJOUR LA NEIGE
ME. 29 JAN	15H	BONJOUR LA NEIGE
	18H	BONJOUR LA NEIGE
JE. 30 JAN	10H	BONJOUR LA NEIGE
	14H30	BONJOUR LA NEIGE

TARIFS 2013-2014

CINÉ-CONCERTS	Tarif C	Tarif D
Tarif normal	20 €	12 €
Tarif réduit*	16 €	11 €
Tarif spécial**	10 €	10 €
Tarif enfant***	5 €	5 €

CINÉ À L'UNITÉ

Tarif normal	5 €
Tarif réduit*	4 €
Tarif spécial**	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

LES ABONNEMENTS CINÉMA

Nouveauté cette année: vous avez la possibilité de prendre un abonnement Cinéma (10 places). Cet abonnement est à retirer au Théâtre, à l'Espace, ou le soir des projections.

Tarif normal	40 €
Abonnés Scène nationale	35 €
Bénéficiaires des minima sociaux et jeunes de moins de 26 ans	25 €

Informations: 03 81 51 03 12
www.scenenationaledebesancon.fr

Les tarifs réduits s'adressent, sur présentation d'un justificatif aux:

* groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte famille nombreuse, carte Cezam, carte COS de Besançon, carte Fraternelle, abonnés du Centre dramatique national Besançon Franche-Comté et de Scènes du Jura, carte Rodia, abonnés annuel Ginko et abonnés de la Scène nationale de Besançon.

** jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et carte Avantages Jeunes.

*** enfants de moins de 11 ans

DU 6 AU 16 JANVIER AU KURSAAL

YASUJIRO OZU

Les vingt films parlants d'Ozu, à partir du *Fils unique* en 1936, sont une succession de chefs-d'œuvre où la méditation sur le temps prend le pas sur le contexte social pourtant toujours traité en arrière-plan.

Pour Ozu, la vie est simple et l'homme ne cesse de la compliquer en «agitant l'eau dormante». L'après-guerre vient confirmer cette pensée, mais en la renouvelant, en renforçant et débordant le thème des générations opposées: l'ordinaire américain vient percuter l'ordinaire du Japon, heurt de deux quotidiennetés qui s'exprime jusque dans la couleur lorsque le rouge Coca-Cola fait brutalement irruption dans la série des teintes délavées de la vie japonaise. Et, comme il est dit dans *Le Goût du saké*: si ç'avait été l'inverse, si le saké, le samisen et les perruques de geisha s'étaient soudain introduits dans la banalité quotidienne des Américains...?

LUNDI 6 JANVIER À 18H30 / MARDI 7 À 21H /
MERCREDI 8 À 18H30



VOYAGE À TOKYO

YASUJIRO OZU - 2H15, JAPON, 1953
AVEC CHISHU RYU, SETSUKO HARA, CHIEKO
HIGASHIYAMA, HARUKO SUGIMURA

Voyage à Tokyo, est celui de deux parents venus rendre visite à leurs enfants partis depuis longtemps pour la capitale. Ils délaissent leur campagne, leurs habitudes, pour rejoindre par le chemin de fer, cet espace urbain et tentaculaire qu'est Tokyo: «Si on se perdait, on ne pourrait jamais se retrouver», dit la mère. La famille encaisse le choc des retrouvailles, non sans quelques anicroches.

À travers ce film et cette famille, Ozu évoque le Japon de l'après-guerre qui vit brutalement l'irruption de la modernité. Un des fils est mort à la guerre; sa veuve, Noriko, incarnée par l'égérie d'Ozu, Setsuko Hara, noue des liens très forts avec ses beaux-parents, un sentiment de solitude et d'abandon les unit. *Voyage à Tokyo* développe d'un coup nombre des thématiques chères au cinéaste: l'abandon des parents par les enfants, l'adolescence, la relation privilégiée mère-fille, les difficiles rapports parents-enfants. *Voyage à Tokyo* reste un film à découvrir, absolument.

LUNDI 6 JANVIER À 21H / JEUDI 9 À 18H30 /
LUNDI 13 À 18H30



LE GOÛT DU SAKÉ

YASUJIRO OZU - 1H53, JAPON, 1962
AVEC CHISHÛ RYÛ, SHIMA IWASHITA, KEJII SADA,
MARIKO OKADA

Shuhei Hirayama, expert-comptable, est veuf. Il vit avec sa fille Michiko et son fils Kazuo, tandis que l'aîné a quitté le foyer. Un ami lui conseille de marier sa fille, mais elle préfère tenir compagnie à son père, s'occuper du ménage et de la maison. À l'occasion d'une soirée saké, un ami de Shuhei lui confie qu'il a gâché la vie de sa fille en la gardant auprès de lui. Horie, un autre convive, lui conseille de se remarier. Shuhei se sent coupable et suggère enfin à Michiko de trouver un mari, ce qu'elle finit par accepter. Après son départ, Shuhei sombre dans l'alcoolisme. Déprimé, il se rend compte qu'il vieillit et qu'il est seul...

Ce résumé pourrait s'appliquer à une grande majorité des films réalisés par Ozu, tant celui-ci n'a cessé, tout au long de sa vie, de conter la même histoire. C'est pourtant à chaque fois d'une beauté formelle intense qui exprime le désespoir tranquille et résigné d'un grand philosophe-poète du cinéma.

MARDI 7 JANVIER À 18H30 / MARDI 14 À 21H /
JEUDI 16 À 21H

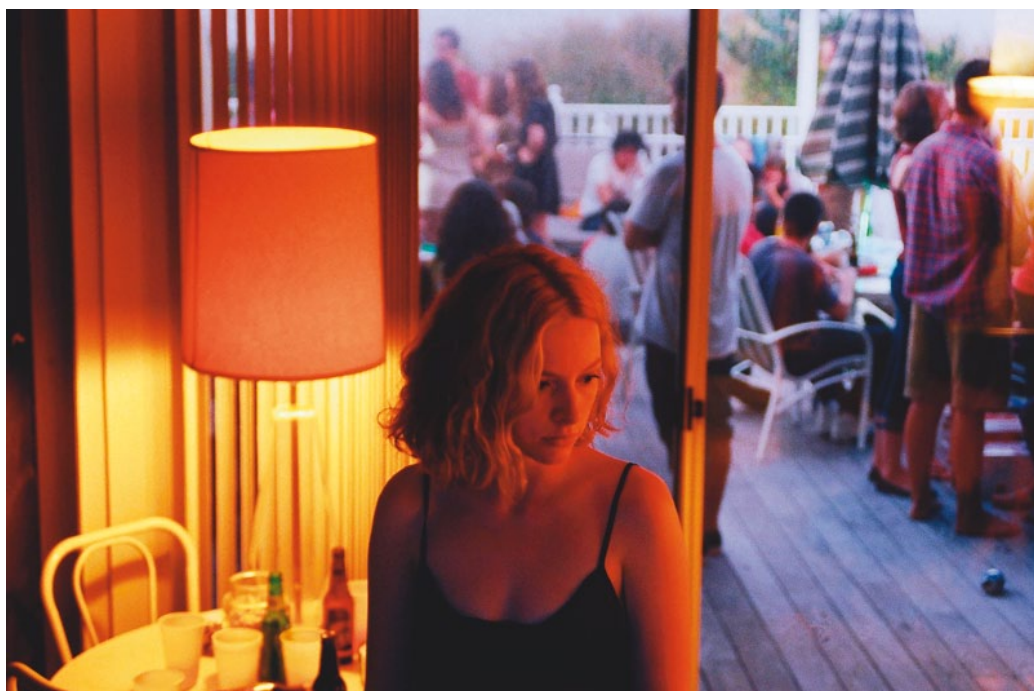


LE FILS UNIQUE

YASUJIRO OZU - 1H23, JAPON, 1936
AVEC CHOKO IIDA, SHINICHI HIMORI, MASAO HAYAMA,
YOSHIKO TSUBOUCHI, CHISHU RYU

Une modeste fileuse de soie se sacrifie pour que son petit garçon puisse faire des études, et ne le voit pas grandir. Quinze ans après, la mère courage s'invite à Tokyo pour retrouver le fils prodigue. Elle découvre que Ryosuke est marié, jeune papa... et à peine moins pauvre qu'elle. Ozu chronique avec justesse et pudeur la honte de Ryosuke, contraint de s'endetter et, de l'autre côté, l'incompréhension de la mère bouleversée que son enfant ait renoncé à toute ambition.

Comme souvent chez Ozu, les attitudes gênées des personnages sont beaucoup plus évocatrices que leurs mots. Et les silences, plus émouvants que les larmes. *Le Fils unique* est le premier film parlant du grand maître japonais. Et une variation déchirante, une de plus, sur le thème de la famille menacée par le temps qui passe. Comme dans *Chœur de Tokyo*, Ozu raconte les désillusions de personnages minés par l'échec.



ZOOM

Sortis récemment en salle, ces deux films, ultra sensibles, interrogent chacun à leur manière notre rapport intime et parfois conflictuel à la famille.

Nous accueillerons Dominique Cabrera, dont les films de fiction (*L'Autre côté de la mer*, *Folle embellie*, *Le Lait de la tendresse humaine*) côtoient le journal intime (*Demain et encore demain* - journal 1995) et le film de famille (*Grandir*) qui concentre en une heure et demi dix années de vie. Dominique Cabrera sait saisir l'intime comme peu de cinéastes. S'il est troublant de plonger ainsi au cœur d'une famille qui n'est pas la nôtre, ces fragments de vie filmés humblement, en devenant récit de vie, touchent à l'universel et au bonheur de vivre ensemble.

JEUDI 9 JANVIER À 20H30 / LUNDI 13 À 21H /
MARDI 14 À 18H30



I USED TO BE DARKER

MATT PORTTERFELD - 1H30, ÉTATS-UNIS, 2013
AVEC NED OLDHAM, KIM TAYLOR, DERAGH CAMPBELL

Fuyant le foyer familial en Irlande du Nord, Taryn, une adolescente, trouve refuge chez sa tante Kim à Baltimore. Mais celle-ci est en train de se séparer de son compagnon, Bill, sous le regard réprobateur de leur fille Abby.

Ceux qui ont vu *Putty Hill* (2011) se souviennent sûrement de ce film à la mise en scène originale, qui dressait le portrait d'une jeunesse à la dérive dans un quartier de Baltimore. On retrouve avec bonheur la sensibilité et la pudeur de Matt Porterfield, la douceur enveloppante de ses personnages malgré les conflits qui les agitent et les opposent. C'est aussi un film porté par sa relation à la musique. Si Kim et Bill sont musiciens dans le film, les acteurs qui les interprètent le sont aussi dans la vie et vont jusqu'à interpréter leur propre répertoire. La force du film tient encore à son ancrage dans le réel, et dans la manière dont la vie et l'intimité des uns et des autres viennent trouver leur place ou résonner dans le jeu fictionnel.

MERCREDI 15 JANVIER À 20H30* /
JEUDI 16 À 18H30



GRANDIR

DOMINIQUE CABRERA - 1H33, FRANCE, 2013

«Il y a dix ans mon frère Bernard qui vit à Boston s'est remarié, on est tous allés au mariage, c'était comme si on était à nouveau petits, les quatre enfants avec papa et maman. J'avais apporté une caméra pour filmer le mariage, je me suis retrouvée à filmer notre famille jusqu'à aujourd'hui...»

En questionnant sans relâche la généalogie singulière de son identité, Dominique Cabrera réussit à interroger la nôtre; en tentant de compenser sa perte, elle s'évertue à combler les nôtres. Et l'amour irradie de partout, gorgé de générosité et de respect, de pudeur et de tendresse, il circule à l'écran, d'une époque à l'autre, entre protagonistes et générations - présentes ou disparues. C'est là une des grandes vertus de ce cinéma; mélancolie et obsession guettent, mort et effacement rôdent, mais il ne cesse de respirer la vie.

Laurent Bécue-Renard et Amélie Van Elmbt, cinéastes

* RENCONTRE AVEC DOMINIQUE CABRERA
À L'ISSUE DE LA PROJECTION



CINÉ SCÈNES

SHIRLEY CLARKE

Figure majeure du cinéma indépendant américain, Shirley Clarke laisse derrière elle une filmographie riche de ses engagements dans une société américaine en plein bouleversement. Danseuse de formation, c'est en 1953 que la cinéaste réalise ses premières expérimentations avec une série de courts métrages inspirés des chorégraphies pour la caméra de Maya Deren. C'est en travaillant à la croisée du documentaire et de la fiction qu'elle obtient une reconnaissance internationale avec *The Connection* (1961), *The Cool World* (1963) et *Portrait of Jason* (1967). En 1985, elle réalise *Ornette: Made in America* et renoue avec son intérêt toujours avéré pour le Jazz.

MERCREDI 8 JANVIER À 21H /
MERCREDI 15 À 18H30



THE CONNECTION SHIRLEY CLARKE - 1961, ÉTATS-UNIS, 1961

Huit copains attendent leur dealer dans un loft de Greenwich Village. Pour se faire un peu d'argent, ils ont accepté d'être filmés par un documentariste. Quand «Cowboy» le dealer, homme noir tout de blanc vêtu, arrive enfin, chacun est consterné de le voir accompagné de «Sœur Salvatrice», dame âgée et membre de l'armée du Salut.

«J'ai tâché de faire en sorte que, dès le générique, on réalise qu'il s'agissait d'un film sur un film; qu'on ait l'impression que quelqu'un avait trouvé un film. Je voulais qu'on sache tout le temps qu'un réalisateur faisait un film sur un réalisateur faisant un film. C'est ce qui m'a frappé quand j'avais vu la pièce*, c'était exactement le genre de chose que j'essayais de faire dans mes essais: découvrir comment la réalité et l'abstraction peuvent s'accorder, se combiner dans un film. J'avais espéré sans doute que le style du film tende davantage vers le documentaire que ça n'a été le cas.»

* *The Connection* est une pièce qui fut jouée par la célèbre troupe du Living Theatre.

Shirley Clarke, *Les Cahiers du cinéma*
n° 205, octobre 1968.



DU 10 AU 18 JANVIER AU KURSAAL

FRANCIS FORD COPPOLA

Curieusement, les films de Francis Ford Coppola se font rares au cinéma. La restauration des deux premiers volets de la trilogie du *Parrain* est donc une aubaine. Quarante ans après leur réalisation, ces films font partie de la culture du cinéma mondial. Les films ont remporté neuf Oscars au total, dont deux du Meilleur Film. Les Corleone sont de retour!

VENDREDI 10 JANVIER À 18H30 /
SAMEDI 11 À 14H30 / VENDREDI 17 À 18H30



LE PARRAIN I

FRANCIS FORD COPPOLA - 2H56, ÉTATS-UNIS, 1972
AVEC MARLON BRANDO, AL PACINO, JAMES CAAN,
ROBERT DUVALL, STERLING HAYDEN, DIANE KEATON

Le «Parrain», Don Vito Corleone, un des chefs respectés de la mafia new-yorkaise, vieillit. Comme il refuse de convertir ses «activités» et de faire du trafic de drogue, certains de ses pairs se font abattre dans la rue. Lui-même est victime d'une tentative d'assassinat. Mike, son plus jeune fils, qui jusque-là avait voulu se tenir à l'écart de la «famille», devient le plus dévoué des héritiers. À la mort de son père vengé par ses soins, il se trouve à la tête d'un pouvoir rénové.

Comment parler d'un tel film mythique aujourd'hui? En y voyant tout simplement, au-delà de la maestria cinématographique à raison tant vantée, l'histoire universelle d'un individu ordinaire, pris au piège du milieu et d'une société dans lesquels il évolue et auxquels il ne pourra jamais échapper.

SAMEDI 11 JANVIER À 18H /
DIMANCHE 12 À 20H / SAMEDI 18 À 14H30



LE PARRAIN II

FRANCIS FORD COPPOLA - 3H20, ÉTATS-UNIS, 1974
AVEC AL PACINO, ROBERT DE NIRO, ROBERT DUVALL

Quand *Le Parrain I* s'achève, Michael Corleone est au faite de sa gloire. Mais le cheminement tortueux qu'il a suivi, vite traduit en passage du Bien au Mal, n'augure rien de bon pour l'avenir. *Le Parrain II* va donc suivre la lente descente aux enfers d'un homme profondément seul et s'enfermant lui-même dans sa solitude. Au bout du tunnel, il y a le précipice.

Le Parrain II a failli ne jamais exister. Affirmation d'autant plus surprenante que la trilogie de Coppola est souvent perçue comme le modèle du genre. Lorsqu'il commente son film, Coppola s'attarde ainsi longuement sur le fait que l'histoire des Corleone s'achevait pour lui avec le premier opus et l'ascension de Michael au titre suprême. Ce fut la Paramount qui imposa au cinéaste de lui donner une suite. Inutile de dire que ce pari fut une réussite et que le deuxième mouvement de son concerto est un chef-d'œuvre.



DU 5 AU 11 FÉVRIER AU KURSAAL

TRILOGIE BILL DOUGLAS

Bill Douglas fait partie de ces cinéastes que l'histoire n'a pas retenus. Cet oubli est sûrement l'un des plus injustes qu'il nous ait été donné de remarquer. Quand il décède d'un cancer en 1991, à cinquante-quatre ans, le Royaume-Uni voit s'éclipser l'un de ses grands réalisateurs, de ceux qui laissent une empreinte indélébile dans la mémoire des spectateurs.

De son enfance marquée par le labeur et la pauvreté, il tirera la matière pour sa Trilogie. Ce bouleversant récit nous raconte le douloureux passage de l'enfance à l'adolescence de Jamie. Bill Douglas développe une esthétique particulière, très personnelle. À travers un travail stylisé sur le noir et blanc, cette économie de mots, cette expressivité des visages, il retrouve la puissante beauté des grands films muets. Chaque plan est travaillé telle une image du passé sortie d'un rêve, évocation d'un souvenir très aigu, et, bien que son ambition n'ait pas été de faire un film social, le besoin qu'a eu le cinéaste de dire précisément toute la vérité sur cette époque inscrit son œuvre dans l'histoire du cinéma britannique, aux côtés des premiers films de Ken Loach et de Stephen Frears.

PARTIES 1 ET 2
MERCREDI 5 FÉVRIER À 18H30 /
VENDREDI 7 À 18H30 / SAMEDI 8 À 16H30/
LUNDI 10 À 21H



MY CHILDHOOD

BILL DOUGLAS - 48 MINUTES, ROYAUME-UNI, 1972
AVEC STEPHEN ARCHIBALD, HUGHIE RESTORICK, JEAN
TAYLOR SMITH, KARL FIESLER HELMUTH

En 1945, dans un village minier de l'Écosse, un garçon de huit ans, Jamie, vit avec sa grand-mère et son frère. Passant la plupart de son temps seul, il noue une amitié forte avec un soldat allemand retenu prisonnier dans un camp. Mais le soldat doit bientôt quitter le village. Ce premier épisode relate la première étape de la vie d'enfant de Bill Douglas, organisée autour de sa grand-mère maternelle.

Lion d'Argent Festival de Venise 1972.

MY AIN FOLK

BILL DOUGLAS - 55 MINUTES, ROYAUME-UNI, 1973
STEPHEN ARCHIBALD, HUGHIE RESTORICK, JEAN TAYLOR
SMITH, BERNARD MCKENNA

À la mort de leur grand-mère, les deux frères sont séparés. Tommy, le plus âgé, est emmené à l'orphelinat. Démarre alors cette seconde période de l'enfance du cinéaste, où Jamie est recueilli par sa grand-mère paternelle et son oncle. Il continue de vivre dans la solitude, subit la violence et le rejet des adultes. Un regard d'enfant sur le monde où tout est sensation et immédiateté, filmé avec la conscience du cinéaste adulte.

PARTIE 3
MERCREDI 5 FÉVRIER À 20H30 /
VENDREDI 7 À 20H30 / SAMEDI 8 À 18H30 /
MARDI 11 FÉVRIER À 18H30



MY WAY HOME

BILL DOUGLAS - 1H10, ROYAUME-UNI, 1978
AVEC STEPHEN ARCHIBALD, JOSEPH BLATCHLEY, JEAN
TAYLOR SMITH, PAUL KERMACK, JESSIE COMBE,
WILLIAM CARROLL

Jamie vit un moment en orphelinat, comme son frère, puis retourne chez sa grand-mère. Devenu adolescent, il travaille un temps à la mine puis chez un tailleur. Puis il part pour l'Égypte faire son service militaire. Il y rencontre Georges, un jeune homme qui devient son ami et l'aide à s'ouvrir à la vie.



JEUDI 6 FÉVRIER AU KURSAAL

COURTS MÉTRAGES
LES GROUPES
MEDVEDKINE
(BESANÇON ET SOCHAUX)

«De quoi je vous parle? D'une utopie. De quelques dizaines d'ouvriers des usines Rhodiaceta de Besançon et Peugeot de Sochaux, d'un côté, d'une poignée de cinéastes, réalisateurs et techniciens, de l'autre, qui ont décidé, à cette époque-là qui n'est pas n'importe laquelle, de consacrer du temps, de la réflexion, du travail, à faire des films ensemble. De 1967 à 1974, les Groupes Medvedkine réalisent quatorze films: en sept ans, c'est une certaine idée du cinéma, de la politique, et de leur relation, qui renaît, s'épanouit et meurt.»
Bruno Muel

RENCONTRE AVEC DES MEMBRES DES GROUPES
MEDVEDKINE ET DU CCPPO

Georges Maurivard, Henri Traforetti,
Daniel Jeanney (sous réserve),
Christian Corrouge.

Pause casse-croûte et pot offert
entre les projections

JEUDI 6 FÉVRIER À 18H30

CLASSE DE LUTTE

GROUPE DE BESANÇON - 40 MIN, 1968

«La différence essentielle entre *À bientôt j'espère* réalisé à Besançon par Chris Marker en 1967 et *Classe de lutte*, premier film réalisé par les ouvriers de La Rhodia se donne à voir dans l'avènement d'une présence: une femme, ouvrière à l'usine Yema et militante CGT. Suzanne apparaît déjà dans *À bientôt j'espère* mais pour mieux disparaître: cachée et gentiment tenue en réserve par son mari, elle reste ce corps discret, presque muet même si le désir de parler affleure déjà, retenu encore par une timidité, le poids du domestique, la vie pas facile, la parole de l'homme. En décembre 1967, Suzanne se tait. Dans *Classe de lutte*, elle prend la parole.»

Bertrand Benoliel

NOUVELLE SOCIÉTÉ N°5, 6 ET 7

GROUPE DE BESANÇON - 1969/70

KELTON, 8 MIN - BISCUITERIE BUHLER, 9 MIN - AUGÉ
DÉCOUPAGE, 11 MIN

«Ce qui nous étonnait, c'était la précision avec laquelle ces images étaient filmées. Ces cinéastes-ouvriers savaient ce qu'ils voulaient nous raconter. Ils faisaient aussi très bon usage du peu de moyens mis à leur disposition. Cela se sent, je crois, dans ces trois films, mais d'une manière qui a su transformer la contrainte en qualité. Il se dégage quelque chose de très particulier: la précision d'un regard longtemps empêché: un ciné-mil.»

Inger Servolin, productrice à Slon/Iskra

JEUDI 6 FÉVRIER A 21H

SOCHAUX, 11 JUIN 68

GROUPE DE SOCHAUX, CHRIS MARKER,
BRUNO MUEL - 20 MIN, 1970

Après vingt deux jours de grève, la police investit les usines Peugeot à Sochaux: deux morts, cent cinquante blessés. Un drame longtemps resté dans l'oubli. Des témoins racontent...

«Nous étions tous sous influence du mouvement de Mai 68, politisés avant même d'entrer à l'usine, mais il y a une énorme différence avec le groupe de Besançon. Nous étions plus jeunes, nous n'avions pas le même vécu et surtout nous venions tous de l'extérieur, du Nord, de la Bretagne et du Midi et nous n'avions ni famille ni relations, logés dans des conditions précaires. Ce qui nous préoccupait c'était de donner un sens à ce qu'on vivait...»
Christian Corrouge

WEEK-END À SOCHAUX

GROUPE DE SOCHAUX - 54 MIN, 1971/72

Un film écrit, joué et rêvé par le Groupe Medvedkine de Sochaux, composé de jeunes ouvriers travaillant à la chaîne aux usines Peugeot.

«...Alors forcément, dans ce contexte, nous avons un petit côté chiens fous, plus vagabonds, plus sauvages, plus spontanés, ce qui nous opposait dans l'usine au bloc des anciens très structurés. Nous n'avions pas leur conception du militantisme... La nôtre était plus joyeuse, plus désordonnée. Cela dit, pour nous aussi, le principal déclencheur fut Pol Cebe. Avec lui, la culture n'était pas intimidante...»
Christian Corrouge



DU 9 AU 17 FÉVRIER AU KURSAAL

BRIAN DE PALMA

Admiré autant que controversé, De Palma a construit une œuvre foisonnante et plus complexe qu'il n'y paraît, oscillant en permanence entre cinéma d'auteur et cinéma commercial. Tout en puisant son inspiration dans le cinéma classique ou le cinéma de genre, il impose sa vision puissante et un style hors du commun sans jamais cesser de se réinventer, d'interroger le statut de l'image, son sens et sa morale. La preuve avec trois de ses films parmi les plus passionnants.

DIMANCHE 9 FÉVRIER À 20H /
LUNDI 10 À 18H30 / SAMEDI 15 À 14H30

BLOW OUT

BRIAN DE PALMA - 1981, ÉTATS-UNIS, 1981
AVEC JOHN TRAVOLTA, NANCY ALLEN, JOHN LITHGOW,
DENNIS FRANZ, PETER BOYDEN

Alors qu'il enregistre les bruits nocturnes de la nature dans une campagne isolée, un ingénieur du son est témoin d'un accident automobile. Mais il va peu à peu s'apercevoir que cet événement cache en fait une autre réalité.

Jack s'identifie à son micro, véritable prolongement sensoriel de son oreille. La vie, pour lui, est une symphonie de sons, et son métier devient jouissance. Les bruits qu'il traque, c'est le monde entier qu'il écoute avec avidité. En saisissant ce qu'il ne pouvait discerner, son micro le fait basculer dans un univers inconnu et dangereux. Film passionnant de bout en bout, avec un John Travolta excellent, *Blow Out* possède une mise en scène brillante, qui en fait une œuvre accomplie, loin du quelconque plagiat d'un Hitchcock (même si les références existent) ou de la pâle copie d'Antonioni, auquel De Palma prend l'idée de *Blow Out* en passant de la photo au son.

Jérémie Couston, *Télérama*

VENDREDI 14 FÉVRIER À 18H30 /
DIMANCHE 16 À 20H30 / LUNDI 17 À 18H30



OBSESSION

BRIAN DE PALMA - 1H38, ÉTATS-UNIS, 1976
AVEC CLIFF ROBERTSON, GENEVIEVE BUJOLD

Ayant vu sa femme mourir faute d'avoir payé la rançon exigée par leurs kidnappeurs, Michael Courtland, homme d'affaire américain, rencontre un jour en Italie une femme lui ressemblant comme deux gouttes d'eau.

Thriller romantique, *Obsession* est un hommage direct et poignant à *Sueurs froides* (*Vertigo*). Tout comme chez Hitchcock, le personnage de Michael (brillamment interprété par Cliff Robertson) n'arrive pas à se remettre de la disparition de sa femme: la découverte de son double va déclencher en lui une véritable obsession. Le réalisateur de *Blow Out* signe ici une métaphore exemplaire du septième art, une œuvre trouble sur la culpabilité, la vengeance et le désir. Enlevée par l'éblouissante partition de Bernard Herrmann, compositeur fétiche d'Hitchcock, *Obsession* est une expérience unique de cinéma, à découvrir d'urgence dans une nouvelle version restaurée.

VENDREDI 14 FÉVRIER À 21H /
SAMEDI 15 À 17H / LUNDI 17 À 21H



SCARFACE

BRIAN DE PALMA - 12H10, ÉTATS-UNIS, 1983
AVEC AL PACINO, MICHELLE PFEIFFER, STEVEN BAUER

Dans les années 1980, les opposants à Fidel Castro débarquent en Floride où on leur offre un asile politique. Parmi eux, Tony Montana et son complice Manny, deux petites frappes venues faire fortune aux États-Unis...

Le film cultive l'ambiguïté entre la fascination pour ce personnage de conquérant latino-américain monstrueux et la condamnation du capitalisme. Tony Montana, héros acculturé et sans limite, offrait une revanche à la longue lignée des personnages soumis issus de l'immigration latino-américaine (et plus largement aujourd'hui encore à tous les laissés-pour-compte de la planète). Il a contaminé de vastes pans de la culture populaire (et plus spécifiquement de la culture de ghetto), de la musique hip-hop aux jeux vidéo et à la mode, du cinéma aux séries télé et même à l'art contemporain. Dénigré par la critique à sa sortie en 1983, il s'impose aujourd'hui comme un mythe contemporain. Isabelle Régnier, *Le Monde*



L'Année suivante



D'amour et d'eau fraîche

MARDI 11 FÉVRIER À 21H / JEUDI 13 À 18H30

ZOOM

ISABELLE CZAJKA

«Ce n'est absolument pas intentionnel de ma part, mais il est vrai qu'il y a comme une continuité dans ma filmographie. Une certaine logique. Cela m'intéresse d'observer comment une femme évolue dans le monde actuel.»

Si l'on a pas vu les précédents films d'Isabelle Czajka, on peut être surpris par la maîtrise dont elle fait preuve dans *La Vie domestique*, l'acuité et la finesse de son regard, son sens du détail et des petites choses du quotidien apparemment anodines et tellement signifiantes.

L'attention qu'elle porte à ses acteurs est aussi déterminante que le décor dans lequel ils s'incarnent. Mais qu'il s'agisse d'une banlieue populaire sans horizon ou d'une résidence pavillonnaire bourgeoise au confort ouaté et formaté, ces héroïnes ordinaires et magnifiques sont portées par leur lucidité et leur volonté de ne pas subir leur quotidien, plombé par les apparences ou les déterminismes, la peur de l'inconnu ou l'absence de perspective.

Rencontre avec une cinéaste talentueuse dont la modestie et la discrétion ne font qu'accroître le plaisir que nous avons de la recevoir.



L'ANNEE SUIVANTE

ISABELLE CZAJKA - 1H30, FRANCE, 2006
AVEC ANAÏS DEMOUSTIER, ARIANE ASCARIDE, PATRICK CATALIFO, BERNARD LE CÔQ

Emmanuelle habite en banlieue, près d'un centre commercial. Depuis la mort de son père, elle se sent de plus en plus décalée par rapport au monde qui l'entoure. Sa mère s'absente, le lycée l'ennuie. Elle vient d'avoir dix-sept ans et cette année-là, sa vie va basculer...

L'Année suivante suit une adolescente en difficulté d'exister, aux limites de l'enfance, aux bornes de la ville. Isabelle Czajka réalise une partition délicate, pleine de grâce, portée par deux actrices impressionnantes de justesse. Ariane Ascaride, que l'on voit surtout dans les films de Robert Guédiguian, est époustouflante, à ses côtés la jeune Anaïs Demoustier réalise une composition bouleversante.

Prix de la Meilleure Première Œuvre - Festival de Locarno 2006

MERCREDI 12 FÉVRIER À 18H30* / JEUDI 13 À 21H



D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE

ISABELLE CZAJKA - 1H30, FRANCE, 2010
AVEC PIO MARMAT, ANAÏS DEMOUSTIER, LAURENT
POITRENAUX

Julie Bataille, vingt-trois ans, Bac +5, les petits boulots, elle n'en veut plus. Elle cherche un vrai travail. Lors d'un entretien d'embauche, elle croise Ben, qui, lui, a choisi de vivre au jour le jour d'expédients et de petits trafics. Il lui propose de venir passer l'été dans le Sud avec lui. Julie refuse, puis un jour, sur un coup de tête, plaque tout et part le rejoindre.

«On pense à l'affaire Rey-Maupin, fait divers tragique qui avait conduit en 1994 une fille de bonne famille à attaquer des policiers à main armée, en compagnie de son Clyde Barrow d'extrême gauche. Dans ce film d'Isabelle Czajka, l'amour reste sauf. Même si ce fut un fantasme, Julie Bataille aura eu, au prix fort, un semblant de jeunesse. En ce sens, *D'Amour et d'eau fraîche*, film sobre et désenchanté, fait le portrait sans mélancolie d'une génération sacrifiée.»

Fluctuat.

MERCREDI 12 FÉVRIER À 20H30 *



LA VIE DOMESTIQUE

ISABELLE CZAJKA - 1H30, FRANCE, 2013
AVEC EMMANUELLE DEVOS, JULIE FERRIER, NATACHA
REGNIER

Juliette n'était pas sûre de vouloir venir habiter dans cette banlieue résidentielle de la région parisienne. Les femmes ici ont toutes la quarantaine, des enfants à élever, des maisons à entretenir et des maris qui rentrent tard le soir. Elle est maintenant certaine de ne pas vouloir devenir comme elles. Aujourd'hui, Juliette attend une réponse pour un poste important dans une maison d'édition. Un poste qui forcément changerait sa vie de tous les jours.

Isabelle Czajka s'inspire d'*Arlington Park*, de Rachel Cusk, pour dresser le portrait atrocement lucide, empathique et drôle d'une aliénation qui piège les générations. Les mères au foyer pleurent davantage leur canapé souillé que la mort de leur grand-mère, le vide existentiel s'infiltré jusque sous les capsules Nespresso impeccablement agencées. La mise en scène, fluide et épanouie, accompagne l'acte de résistance de Juliette à cet engluement subi.

* RENCONTRE AVEC ISABELLE CZAJKA
À L'ISSUE DES PROJECTIONS



DU 25 FÉVRIER AU 6 MARS À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

Durant les vacances d'hiver, c'est un événement, nous passerons deux jours (mercredi 26 et jeudi 27 février) avec deux des réalisateurs les plus inventifs du cinéma d'animation: Anne-Laure Daffis et Léo Marchand. Ils montreront deux de leurs films, *La Saint Festin* et *La Vie sans truc*, à l'occasion d'une séance animée et dévoileront quelques uns de leurs secrets. Le lendemain, nous les retrouverons pour un atelier de réalisation parents/enfants.

MARDI 25 FÉVRIER À 10H30 / JEUDI 27 À 10H30 /
LUNDI 3 MARS À 10H30 / JEUDI 6 À 10H30



LES PETITS CANARDS DE PAPIER

YU ZEGUANG - 35 MIN, 1960-1980

dès 2 ans

Trois courts métrages d'animation inédits des Studios d'art de Shanghai. Dans *Le Petit Canard Yaya*, dix petits oisillons qui viennent de naître sont menacés par le méchant renard qui rôde. Ensemble, courageusement, ils luttent contre le danger. Avec *Les Petits Canards intelligents*, trois petits canards malicieux, intrigués par des papillons, sont pourchassés par un gros chat. Enfin dans le troisième épisode, *Un Gros Chou*, un chat et un lapin, amis turbulents, font des bêtises. Un gros chou en subit les conséquences mais comment savoir qui est le véritable coupable?

«Un programme de trois courts métrages d'animation chinois en papier plié de Yu Zheguang. Portés par des valeurs humanistes, ces petits films séduisent par le travail sur les volumes, la vivacité de leurs couleurs et la grâce de l'artisanat.»

Sandrine Marques, *Le Monde*

MARDI 25 FÉVRIER À 14H30 /
MERCREDI 26 À 10H30 / MARDI 4 MARS À 10H30 /
MERCREDI 5 À 10H30



LA SORCIÈRE DANS LES AIRS

50 MIN, 2010-2012

dès 4 ans

Une gentille sorcière et son chat campent près d'un lac. La sorcière concocte joyeusement des potions avec ce qu'elle trouve autour d'elle, lorsqu'elle fait malencontreusement exploser le bouillon et réveille un dragon qui dormait dans les parages. Comme le temps se gâte, la sorcière et le chat décollent et fendent gaiement les airs sur leur balai. Mais ils ignorent que le dragon s'est lancé à leurs trousses! Le film est précédé de deux courts métrages: *Juste un petit peu*, de Alicja Björk Jaworski et *Un Jour merveilleux*, de Nils Skapans.

«Quelle délicieuse petite parenthèse, que ces cinquante minutes passées avec *La Sorcière dans les airs!* La musique, les voix (dont celle de Pierre Richard), le doublage, les personnages et surtout, surtout, l'histoire, composent une potion magique tout à fait euphorisante! Le dessin animé est adapté d'un album réalisé par les auteurs du *Gruffalo* qui n'ont pas perdu leur sens... de la formule!»
Camille Boudin

JEUDEI 27 FÉVRIER À 14H30 /
MARDI 4 MARS À 14H30 / JEUDEI 6 À 14H30



MONTE LÀ-DESSUS!

SAM TAYLOR ET FRED NEWMAYER - 1H23,
ÉTATS-UNIS, 1923
AVEC HAROLD LLOYD, MILDRED DAVIS
dès 5 ans

Un jeune homme décide de quitter sa ville natale, où l'attend sa fiancée, pour faire fortune à Los Angeles. Mais ses espoirs sont vite réduits à néant, car le seul emploi qu'il trouve est celui de modeste vendeur dans un grand magasin. Un jour, il décide de jouer la carte de la dernière chance en proposant à son patron de monter un gros coup de publicité: l'escalade de la façade du magasin par l'un de ses amis, spécialiste des montées de gratte-ciels. Mais un concours de circonstances va l'amener à escalader lui-même le building...

Véritable icône du burlesque américain, Harold Lloyd a joué dans plus de deux cents comédies sur une période de trente-quatre ans: *Monte là-dessus!*, avec sa séquence d'anthologie où l'acteur escalade un building et se trouve suspendu à une horloge géante, reste unanimement considéré comme son chef-d'œuvre.

LUNDI 3 MARS À 14H30 /
MERCREDI 5 À 14H30



CYCLONE À LA JAMAÏQUE

ALEXANDER MACKENDRICK - 1H44, ÉTATS-UNIS /
GRANDE BRETAGNE, 1965
AVEC ANTHONY QUINN, JAMES COBURN
dès 8 ans

XIXe siècle. À la suite d'un terrible cyclone qui s'est abattu sur la Jamaïque, des enfants sont accidentellement enlevés par des pirates. Leur chef (génial Anthony Quinn, accompagné d'un non moins remarquable James Coburn) les prend sous sa protection tandis que l'équipage est persuadé qu'ils vont leur porter malheur.

«*Cyclone à la Jamaïque* est sans doute l'un des plus beaux titres de l'histoire du cinéma anglais et du cinéma d'aventures, et bien plus que cela. Sa beauté réside dans son étrangeté, son ambiguïté, sa poésie élégiaque et ses bouleversantes ruptures de tons. Ce qui aurait pu être un banal film de pirates destiné au jeune public devient grâce au talent de Mackendrick, un conte initiatique fiévreux et sensuel où la mort rôde et que l'on peut sans exagération comparer aux *Contrebandiers de Moonfleet* et à *La Nuit du chasseur*.»

Olivier Père - Arte

ÉVÈNEMENT

DEUX JOURS AVEC ANNE-LAURE DAFFIS & LÉO MARCHAND, RÉALISATEURS

MERCREDI 26 FÉVRIER À 14H30

SÉANCE CINÉ (TRÈS) ANIMÉE

14H45 dès 9 ans

LA SAINT FESTIN

15 min, 2007

Hourahhh! Demain c'est le 40 novembre! C'est la Saint-Festin, la grande fête des ogres, alors si vous n'avez pas encore attrapé d'enfant dépêchez-vous et bonne chasse!!! Ou le grand désarroi d'un ogre sans dent et sans enfant...

LA VIE SANS TRUC

26 min, 2013

Lors de son grand numéro de la femme coupée en deux, Popolo, magicien plein d'entrain d'un petit cirque minable, perd les jambes d'Amabilé son assistante chérie. Évidemment, elle lui en veut à mort... d'autant qu'ils se font virer! Pour se faire pardonner, Popolo lui promet de lui payer des vacances de princesse en retrouvant un travail, n'importe lequel...

TOURS DE PASSE-PASSE

À l'issue de la projection des deux films, Anne-Laure et Léo nous dévoilent, preuves à l'appui, tous les secrets de fabrication de leurs deux films dans lesquels se mêlent des images volées ici ou là, des dessins bien à eux et un humour... plutôt décapant!



JEUDI 27 FÉVRIER DE 9H30 À 12H30

ATELIER BERZINGUE

Parents/enfants, dès 8 ans
5€ sur réservation au 03 81 51 95 22,
auprès de Arsim IMERI.

Venez réaliser une minute de film d'animation avec Anne-Laure et Léo. Accompagnés de deux réalisateurs de talent vous pourrez laisser libre court à votre créativité et découvrir les faces cachées de l'animation.

ATELIER CAMERA OBSCURA

Mardi 4 mars de 14h à 16h30

3 € à partir de 7 ans

Sur réservation au 03 81 51 95 22
auprès de Arsim IMERI.

Dans le hall, en lien avec le film *Monte là-dessus!* une exposition est consacrée aux objets optiques qui ont permis, il y a plus de cent cinquante ans, d'animer des images pour la toute première fois. En prolongement, nous vous proposons la réalisation d'une caméra obscura: l'ancêtre de l'appareil photo et de la caméra.



La Bête humaine

DU 10 AU 18 MARS AU KURSAAL

RÊVES DE TRAIN

Au moment où le film *The Snowpiercer* du coréen Bong Joon Ho nous annonce sans sourciller et non sans un certain panache que le dernier refuge de l'humanité après l'apocalypse est un train, il était tentant de retraverser à toute vitesse l'histoire du cinéma, tous genres confondus, et de remonter le temps jusqu'à se rappeler la panique qui aurait saisi les spectateurs à la vision de *L'Arrivée d'un train en gare de la Ciotat* filmée par les frères Lumière en 1895. Le cinéma a donc toujours aimé les trains, formidable moyen de locomotion pour les scènes d'actions les plus spectaculaires mais aussi et surtout pour y déployer les intrigues, les rêves, les fantômes ou les métaphores les plus inspirées. Hitchcock, Renoir, Robbe-Grillet, Scorsese, Konchalovski font partie de ce voyage express...

LUNDI 10 MARS À 18H30 / MARDI 11 À 21H /
DIMANCHE 16 À 20H



LA BÊTE HUMAINE

JEAN RENOIR - 1H28, FRANCE, 1938
AVEC JEAN GABIN, SIMONE SIMON, FERNAND LEDOUX

Jacques Lantier est victime de pulsions meurtrières. Il ne se trouve bien qu'en compagnie de son chauffeur Pecqueux sur La Lison, la locomotive à vapeur avec laquelle il fait la ligne Paris - Le Havre. Pour son malheur, il rencontre Séverine dont le mari Roubaud, sous-chef de gare, vient d'assassiner Grandmorin, le parrain de la jeune femme à qui elle avait cédé.

La Bête humaine n'est pas seulement un film politique. C'est un chef-d'œuvre sur la passion humaine et le poids du destin. Mais contrairement à Carné et au réalisme poétique, Renoir ne se réfugie pas derrière la notion de fatalité. Il désigne les coupables, les corrupteurs, critique la société, décrit et analyse chaque comportement avec une acuité qui le fait rejoindre Zola, l'écrivain qui incarne la plus haute idée du naturalisme.

LUNDI 10 MARS À 21H /
MARDI 11 À 18H30



UNE FEMME DISPARAÎT

ALFRED HITCHCOCK - 1H35, ROYAUME-UNI, 1938
AVEC MARGARET LOCKWOOD, MICHAEL REDGRAVE,
PAUL LUKAS

Dans un train en provenance d'Europe centrale, Iris Henderson voyage en compagnie de Miss Froy, une vieille dame, britannique comme elle. Au cours du voyage, Miss Froy disparaît mystérieusement. La jeune femme s'inquiète, mais personne ne veut la croire.

Tourné entièrement en studio alors que la majeure partie des scènes se déroulent dans un train lancé à travers la campagne européenne, *Une Femme disparaît* joue sur la disparition des repères, de la perception et des croyances, laissant transparaître un monde inquiétant où la bienveillance apparente cache les pires maux de l'humanité. Un film on ne peut plus à-propos en 1938 et, soixante-quinze ans plus tard, un plaisir de cinéma toujours aussi intact.

MERCREDI 12 MARS À 21H / VENDREDI 14 À 21H /
LUNDI 17 À 18H30



TRANS-EUROP-EXPRESS

ALAIN ROBBE-GRILLET - 1H30, FRANCE/ITALIE, 1966
AVEC JEAN-LOUIS TRINTIGNANT, MARIE-FRANCE PISIER,
CHRISTIAN BARBIER

Gare du Nord. Trois personnes montent dans un Trans-Europ-Express à destination d'Anvers. Elles imaginent un film qui commence dans ce train. Un trafiquant, Elias, a pris en charge une valise à double-fond lui permettant de rapporter de la cocaïne. Mais ce premier voyage est en fait un test. L'organisation qui l'emploie veut le mettre à l'épreuve, savoir s'il est capable de maîtriser une obsession sexuelle singulière: Elias est attiré par les scènes de violence, les filles attachées, les vêtements déchirés...

Les structures de *Trans-Europ-Express* sont complexes et charpentées. L'ouverture vers le spectateur, l'appel à sa collaboration sont essentiels. Les divers jeux que nous propose *Trans-Europ-Express* nous incitent à exercer notre liberté de créateur. Lorsque Robbe-Grillet nous dit «Voulez-vous jouer avec moi?», c'est à réinventer le monde qu'il nous convie.

JEUDI 13 MARS À 18H30 / LUNDI 17 À 21H /
MARDI 18 À 18H30



BERTHA BOXCAR

MARTIN SCORSESE - 1H30, ÉTATS-UNIS, 1973
AVEC BARBARA HERSHEY, DAVID CARRADINE, BARRY
PRIMUS

Bertha Boxcar est une jeune femme insoumise qui va bientôt former avec son amant syndicaliste un gang de bandits au grand cœur, pillant les trains. Ils volent aussi bien pour leur profit que pour redistribuer l'argent aux ouvriers. Leur notoriété grandit au fur et à mesure de leurs larcins et gagne l'ensemble des États du Sud au-delà de l'Arkansas. Leurs têtes sont mises à prix et les mailles du filet de la milice se resserrent peu à peu sur eux.

On trouve dans *Bertha Boxcar* des accents libertaires et anticapitalistes en vogue au début des années 1970 aux États-Unis. *Bertha Boxcar* est un film "féminin" de Scorsese, qui n'en tournera pas beaucoup d'autres. On peut le regretter, car il filme admirablement son héroïne, fille indépendante malmenée par la vie, amoureuse réduite à la prostitution et au crime par une société cruelle. Il ne pose pas sur elle le regard d'un catholique dévoyé, mais d'un cinéaste sensible et pudique.

VENDREDI 14 MARS À 18H30 /
SAMEDI 15 À 21H



RUNAWAY TRAIN

ANDREÏ KONCHALOVSKI - 1H50, ÉTATS-UNIS, 1985
AVEC JON VOIGHT, ERIC ROBERTS,
REBECCA DE MORNAY, KYLE T. HEFFNER

Alaska. Le quartier de haute sécurité de Stonehaven est en effervescence. «Manny», prisonnier multirécidiviste, a gagné le droit de quitter sa cellule d'isolement. Imprévisible et violent, il ne tarde pas à s'évader, épaulé par Buck McGeehy, le champion de boxe local. Poursuivis par l'impitoyable gardien-chef Ranken, les deux fugitifs montent à bord d'un train lancé à toute allure dans l'enfer blanc...

Suite au succès de *Mario's Lovers* en 1984, le réalisateur soviétique Andreï Konchalovski prend ses marques à Hollywood qui lui confie l'année suivante la réalisation d'un film d'action. Quoique un peu daté dans son esthétique, *Runaway Train* se révèle d'une efficacité redoutable et permet à Jon Voight de livrer une composition bouleversante.

JEUDI 13 MARS À 21H /
SAMEDI 15 À 18H30



SNOWPIERCER (LE TRANSPERCENEIGE)

BONG JOON-HO - 2H05, FRANCE/ÉTATS-UNIS, 2013
AVEC CHRIS EVANS, TILDA SWINTON, SONG KANG-HO

2031, nouvelle ère glaciaire. Le dernier refuge de l'humanité est un train...

Bong Joon-ho est un drôle de zèbre, expert en mélange de registres et de genres. Il y avait un monstre aquatique dégoûtant, déjà issu d'une aberration écologique, dans son film le plus connu, la fable politique *The Host*. Avec *Snowpiercer*, il exerce tous ses talents à la fois, farce et action constamment mêlées. Et il fait du train une tour de Babel pour acteurs, de ses interprètes coréens fétiches au jeune premier hollywoodien Chris Evans (*Captain America*, *Avengers*), dont on croirait voir le visage pour la première fois. En passant par l'Anglaise Tilda Swinton, anthologique en garde-chiourme prêcheur et veule, tarte et insensible. De tous les blockbusters post-apocalyptiques sortis cette année *Snowpiercer* est le plus inspiré.
Pierre Murat, *Télérama*



ZOOM

Dans *Histoire d'un secret* en 2003, Mariana Otero s'interrogeait sur la disparition de sa mère alors qu'elle n'était qu'une enfant. *Entre nos mains* (2010) racontait comment des salariées d'une usine de lingerie découvrent une nouvelle liberté en essayant de transformer leur entreprise en coopérative. Dans son dernier film *À ciel ouvert*, on retrouve sa démarche exigeante, la qualité de son regard et de sa relation à ceux qu'elle filme. Nous sommes heureux de la recevoir de nouveau avec ce film rare et essentiel.

SAMEDI 15 MARS À 16H /
MARDI 18 À 20H30 * / MERCREDI 19 À 18H30

À CIEL OUVERT

MARIANA OTERO - 1H50, FRANCE, 2014

«Le territoire de ce que l'on nomme «la folie» m'a toujours intrigué, fasciné, voire effrayé, et en même temps, j'ai toujours pensé confusément que l'on pouvait y comprendre quelque chose et, même plus, que la folie avait quelque chose à nous apprendre.

Au cours de mes longs repérages, j'ai découvert à la frontière franco-belge, un Institut médico-pédagogique pour enfants quasi unique en son genre en Europe, Le Courtil. L'idée inaugurale de cette institution est que les enfants en souffrance psychique ne sont pas des handicapés à qui il manquerait quelque chose pour être comme les autres. Les intervenants essaient de les aider à inventer leur propre solution, celle qui pourra leur permettre de trouver une place dans le monde et d'y vivre apaisé. J'ai donc rencontré là une manière extraordinaire de penser et de vivre avec la folie, et une institution qui met au coeur de son travail le sujet et sa singularité. Plus généralement, j'y ai trouvé une manière d'approcher l'autre qui m'a intimement touchée et qui, je l'espère, traverse le film de bout en bout: quel qu'il soit, l'autre doit avant tout être regardé comme un mystère à nul autre pareil.»

*RENCONTRE AVEC MARIANA OTERO
À L'ISSUE DE LA PROJECTION



CINÉ SCÈNES

MERCREDI 12 MARS À 18H30 /
MERCREDI 19 À 20H30

LET'S GET LOST

BRUCE WEBER - 2H, ÉTATS-UNIS, 1988
AVEC WILLIAM CLAXTON, JACK TUCKER, DICK BOCK,
DIANNA VAVRA, CHET BAKER, CAROL BAKER

Let's Get Lost évoque la vie du célèbre trompettiste Chet Baker qui défraya la chronique dans les années 1950. Le film décrit l'itinéraire du musicien, de l'Oklahoma à la Californie, de New York à l'Europe. Sa famille, ses amis et des musiciens du mouvement jazz de la Côte Ouest font partie du voyage et nous suivrons le grand jazzman jusqu'en 1987, un an avant sa mort.

À travers les témoignages de ses proches, grâce à des extraits de films, à des concerts filmés, on découvre un homme extraordinairement beau, virtuose inspiré et novateur allant de succès en succès, reconnu comme un pair par les plus grands (Stan Getz, Charlie Parker, Gerry Mulligan...). On s'attarde aussi sur l'autre visage de Chet Baker, complètement accro à la drogue, dont le reste de la vie fut une bataille contre cette «dépendance». Son style de vie fût très erratique, combinant des moments musicaux merveilleux et des épisodes personnels douloureux. Plus encore que ses confessions sur sa vie privée, ce sont le souffle, le son toujours superbe, le chant évanescent, la plainte de ce musicien disloqué, détruit par la drogue, qui s'imposent. Ce portrait de Chet Baker mi-ange, mi-démon, cabossé par la vie se révèle bouleversant et unique.

CINÉ-CONCERT

AU THÉÂTRE
MARDI 28 JANVIER À 20H

UN SI DOUX VISAGE

CRÉATION POUR UN ENSEMBLE MUSICAL
SUR UN FILM D'OTTO PREMINGER
CHRISTIAN GIRARDOT / SENTIMENTAL NOISE

Un crime où toute énigme est absente. Un climat trouble encerclé par ses machinations et manipulations. Des longs travellings et une jeune femme garce et pimbêche au visage d'ange. Qui a vu Un si doux visage d'Otto Preminger n'oubliera jamais la grâce vénéneuse de Jean Simmons et la force tranquille de Robert Mitchum.

Christian Girardot, pianiste compositeur bisontin que l'on a déjà accueilli pour d'autres ciné-concerts (Faust, Dr Jekyll et Mr Hyde...) nous invite à le suivre dans une expérience audacieuse puisqu'il nous propose un ciné opéra. À la bande son du film et aux voix des acteurs, il va substituer sa propre composition musicale et le chant de ses interprètes.

Durée 1h30 / Tarif ©

À L'ESPACE
MARDI 28 JANVIER À 10H, 14H30 & 19H /
MERCREDI 29 À 15H & 18H /
JEUDI 30 À 10H & 14H30

BONJOUR LA NEIGE

CLAVIER, INSTRUMENTS JOUETS, PÉDALE À BOUCLES
ET CHANT: MAMI CHAN

THE BLIZZARD (POLONAIS) DE PITOR SZPAKOWICZ, 1976, 10'
LE BONHOMME DE NEIGE (TCHÈQUE) DE HERMINE TYRLOVA, 1966, 10'
WALKING ON SNOW GRASS (JAPONAIS) DE MAKIKO SUKIKARA, 2010, 6'30

Mami Chan imagine un ciné-concert à destination des plus petits à partir de trois films d'animation sur le thème de la neige, basés sur des techniques d'animation différentes.

Les compositions délicates et la petite voix sucrée de cette musicienne d'origine japonaise étaient faites pour rencontrer la poésie de ces courts métrages douillets. De ce terrain de jeu et de cet apprentissage, les héros des films comme les spectateurs sortiront enrichis.

Durée 30 min / Tout public à partir
de 2 ans / Tarif ©

ACTIONS!

DU 20 AU 23 JANVIER

LA CAMÉRA EST DANS LE PRÉ

13^E ÉDITION

Le Lycée Granvelle de Dannemarie-sur-Crête propose, en collaboration avec le Cinéma de la Scène Nationale et Écran Mobile, circuit itinérant, une semaine de cinéma. Les séances ont lieu tous les après-midis au Lycée et le soir dans les villages de la région. Le thème retenu pour cette 13^e édition est celui de la *princesse*... sous toutes ses formes. Quatre films pour l'illustrer:

SIMONE - Andrew Niccol, États-Unis, 2002

PRINCESSE MONONOKÉ - Hayao Miyazaki, Japon, 1997

LE NOUVEAU MONDE - Terrence Malick, États-Unis, 2006

ARIANE - Billy Wilder, États-Unis, 1957

Pour obtenir le programme complet:
<http://granvelle.educagri.fr/>

DU 5 AU 12 FÉVRIER

L'ADOLESCENCE AU CINÉMA

Le lycée Saint Jean consacre traditionnellement une semaine de ses cours... au cinéma. Le programme de la session 2014 offre des images de l'adolescence avec, au cœur de cette semaine, la rencontre avec une réalisatrice. Les élèves auront en effet l'occasion de découvrir le film *L'Année suivante* en présence de son auteure Isabelle Czajka. Par ailleurs la réalisatrice sera l'invitée du Cinéma de la Scène nationale, en soirée, pour *La Vie domestique*.

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN FRANCHE-COMTÉ

Ce dispositif coordonné par la Scène nationale de Besançon pour l'ensemble de la région permet aux élèves de découvrir des œuvres cinématographiques exigeantes diversifiées. Les projections s'accompagnent de temps de formations et d'interventions auprès des élèves et des enseignants. Cette année, les 11 000 lycéens et apprentis franc-comtois inscrits pourront voir sur les écrans:

NORTEADO - R. Perezcano, Mexique, 2009

BONNIE AND CLYDE - A. Penn, É-U, 1967

MORSE - T. Alfredson, Suède, 2008

DOCS EN COURTS (trois courts métrages):

200 000 Fantômes, Irinka et Sandrinka, Sur la plage de Belfast.

FORMATION DOCS EN COURTS

La coordination propose deux demi-journées de formation avec L'Agence du Court Mètre.

MARDI 7 JANVIER DE 14H À 18H

À l'Espace, Scène nationale de Besançon

MARDI 14 JANVIER DE 14H À 18H

Au CDDP de Haute-Saône à Vesoul

Les trois courts métrages du programme seront projetés en première partie (1h). La formation sera ensuite animée par Namir Abdel Messeeh, cinéaste, réalisateur notamment du documentaire *La Vierge, les coptes et moi*. À partir des films du programme, il abordera les liens historiques entre court métrage et documentaire et proposera une réflexion autour de questions de cinéma: la mise en scène du réel, le point de vue du cinéaste, comment filmer la mémoire...

Si vous souhaitez participer à cette formation (que vous soyez ou non enseignant), vous pouvez en faire la demande à Marc Frelin: 03 81 51 03 12 ou lyceensaucine-fc@scenenationaledebesancon.fr

À découvrir
au Petit Théâtre de la Bouloie:

LES SÉANCES CINÉMA DU CROUS

DOCUMENTAIRE

TU SERAS SUMO / SHINDÔ – JILL COULON + PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Mercredi 29 janvier - 20h

Jill Coulon part seule au Japon avec une caméra, en immersion dans une écurie de sumo. Elle y tourne son premier film.

FESTIVAL DE CINÉMA

LE FESTIVAL DU FILM D'ÉDUCATION

Mardi 18 février - 20h - mercredi 19
février 16h et 20h - jeudi 20 février 20h

La communauté éducative est réunie autour de films, de débats, de réalisateurs, de spectateurs et participe ainsi à la construction d'une société humaine plus intelligente et solidaire.

DOCUMENTAIRE

DANS MON QUARTIER, JE VIS, JE MEURS – MARION LARY + PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Mercredi 12 mars - 20h

Un film à Palente - Orchamps (Besançon): un quartier façonné par l'histoire des grèves ouvrières de la Rhodia (1967), l'occupation des LIP, les groupes Medvedkine mais aussi par l'histoire de Henri, Fayçal, Dylan qui y vivent aujourd'hui.

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Design graphique & typographie:

Thomas Huot-Marchand et Adélaïde Racca
www.thomashuotmarchand.com

Composé en Garaje et Mononi Monospace
(©Thomas Huot-Marchand)

Directrice de la publication: Anne Tanguy
Rédaction: Stéphane Bigot, Jean-Michel Cretin,
Stéphanie Bunod, Hélène Senelet
Impression: Simon Graphic, Ornans

La Scène nationale de Besançon est subventionnée par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles Franche-Comté, la Région Franche-Comté, le Département du Doubs et bénéficie du soutien du CNC.

Ville de
Besançon



 **Franche-Comté**
Conseil régional

 **Le Doubs**
CONSEIL GÉNÉRAL



Contact: Service culturel.
Karine MESLIN: 03 81 48 46 61
culture@crous.besancon.fr

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

AU THÉÂTRE

49, rue Mégevand - 25000 Besançon

Informations: 03 81 51 03 12

Location: 03 81 87 85 85

www.scenenationaledebesancon.fr